

# Comptes rendus bibliographiques

Autor(en): **Jaquemard, A. / Meylan, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **20 (1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

EMMANUEL BUENZOD : *Musiciens*, 1 vol., 220 pages, Lausanne, Librairie Rouge & Cie S.A., 1945. (Collection Musiciens et leurs œuvres, dirigée par Alfred Pochon.)

Résumer le beau livre de M. Buenzod, ce serait commettre une grave trahison. A vouloir dégager, de ces dix substantielles études, des formules, un schéma, on donnerait une bien pauvre image de leur richesse.

Avec Aldous Huxley, qu'il cite dans la préface de son ouvrage, M. Buenzod sait que « la musique nous dit des choses au sujet du monde, mais dans une langue spécifiquement musicale. Toute tentative en vue de reproduire ces déclarations musicales au moyen des mots de notre choix est nécessairement vouée à l'échec... » Et pourtant, après son « Mozart », son « Franz Schubert » et son « Pouvoirs de Beethoven », il n'hésite pas à chercher quel est le message que « délivrent » les grands créateurs musicaux. Conscient des limites de la critique, de ses écueils, il traduira tout de même, avec des mots « de son choix », ses impressions, ses enthousiasmes surtout, car « il n'y a de critique féconde que dans l'amour », pense-t-il.

Il s'agit, pour M. Buenzod, de découvrir des « voies », celles qui mènent au cœur de l'œuvre et de l'homme. Il va sans dire qu'il ne trouve pas ces chemins dans des analyses biographiques : sans méconnaître le moins du monde ce que la connaissance de la vie du créateur peut apporter de lumière à celle de l'œuvre, M. Buenzod fuit l'anecdote : la petite histoire, l'interprétation du texte musical par l'« indiscretion » ne peuvent que lui faire horreur. Il ne veut pas davantage faire une critique « de raison » : une analyse technique des formes ne saurait toucher le public auquel il s'adresse. D'ailleurs, elle n'apporterait rien. Intéressante en soi, une telle étude ne conduit pas à cette compréhension, à cette communion avec l'essence de l'œuvre, à ce contact direct auquel il tend. Libéré de tout snobisme, de toute doctrine d'école, l'auteur de « Musiciens » ne se fie qu'à sa sensibilité. Il nous donne le résultat de son expérience, né d'un commerce prolongé avec les maîtres auquel il apporte une offrande. Mais sa critique n'est pas qu'affective. Aussi loin de la dissertation philosophique qui veut faire de l'œuvre d'autrui un tremplin pour le génie créateur du critique, que d'une simple effusion lyrique, M. Buenzod estime qu'il n'est d'autre chemin que celui de l'intuition. L'intuition ? Le mot exprime-t-il assez la pénétration de l'œuvre musicale, la découverte de ses secrets ? A suivre M. Buenzod, on a l'impression que s'éclairent des aspects nouveaux ; on éprouve peu à peu comme une révélation éclatante de ce qu'on avait pressenti obscurément.

Ni explication, ni démonstration d'une thèse, l'ouvrage de M. Buenzod est celui d'un poète. Grâce à lui, le « message » des grands musiciens se précise, il s'impose, il pénètre celui qui l'écoute. Il fallait, pour arriver à cette communion, bien davantage qu'une profonde culture, bien plus qu'une extrême sensibilité : l'éclat des images, l'efficacité des comparaisons, les prestiges du verbe... Sans jamais cesser de parler un langage fraternel, simplement humain, M. Buenzod nous amène à un carrefour, celui où se rencontrent l'intelligence et l'émotion.

Pourrait-on, convié à cette rencontre, chicaner l'auteur sur tel de ses jugements ? Si l'on peut discuter ses vues sur un Debussy, sur un Franck, par exemple, on ne leur niera pas une absolue sincérité. Cet accent d'authenticité est un des mérites, et non des moindres, de son livre.

Après avoir lu « Musiciens », quittera-t-on l'ouvrage de M. Buenzod ? On le reprendra : il n'était point dans son propos d'« informer » le lecteur, mais de lui faire partager un trésor. Il est des livres qu'on n'épuise pas en une seule lecture. S'il s'agissait seulement de substituer, à des formules « toutes faites », d'autres lieux communs, commodes à jeter dans une discussion, « Musiciens » n'éveillerait aucune résonance profonde. Sur le plateau du gramophone, on mettra le disque si souvent entendu ; dans la salle de concert, on prêtera l'oreille au message secret : grâce à M. Buenzod, on vivra la joie merveilleuse d'une nouvelle découverte.

A. JAQUEMARD.

\* \* \*

PAUL HEDINGER-HENRICI : *Maifahrt*, Bâle, Neuzeit-Verlag, 1946.

M. Paul Hedinger n'est pas un nouveau venu dans la république des lettres alémaniques. Il s'est déjà distingué par un essai sur Gotthelf, des poèmes, des traductions et des ouvrages pédagogiques. Il annonce pour un temps prochain de nouveaux poèmes et un roman, ce qui nous laisse supposer pour le moins une grande souplesse créatrice et peut-être aussi quelque dispersion. Aujourd'hui il propose à notre attention ce recueil de récits composés à l'usage de l'adolescence et de ses amis. Il s'agit d'ailleurs de la deuxième édition de cet ouvrage, qui contient deux nouvelles ne figurant pas dans la première édition.

Les récits de M. Hedinger posent avec acuité le problème des œuvres qui s'adressent à un public limité. On connaît les déboires de certains écrivains désireux de créer quelque œuvre assez spontanée et imaginative pour plaire au monde de l'enfance. Celui de l'adolescence est-il plus facile à capter et à émouvoir ? Nous continuons à en douter, quoique les récits de M. Hedinger nous aient donné très souvent l'impression qu'ils atteignent le but poursuivi. En tous cas, la restriction que s'est imposée l'auteur implique un choix sévère des sujets et une limitation dans les développements qui nuit parfois à la vraisemblance. On sent, même dans des épisodes très prenants, une certaine contrainte dans la manière d'interpréter la réalité qui fait penser à la gêne du pédagogue obligé d'expurger quelque texte à l'usage de ses jeunes élèves. M. Hedinger voudrait

certes aller plus au cœur des nombreux conflits passionnels et sociaux qu'il décrit avec tant de sympathie, mais il ne le peut ni ne le veut : il est prisonnier du cadre restreint qu'il a choisi. Les intentions du pédagogue luttent contre les desseins de l'artiste dont la juste sensibilité voudrait exprimer un message encore plus humain et plus généreux.

Cela dit, nous nous plaisons à reconnaître les réelles qualités présidant à cet aimable volume. Avec une bonhomie qu'on a déjà rencontrée chez Gotthelf, M. Hedinger nous laisse pénétrer dans l'âme candide et naïve de nos Confédérés alémaniques, qui nous font toujours la surprise d'être plus sentimentaux qu'on ne pourrait le croire. Tantôt c'est le récit d'un amour de jeunesse, tantôt celui d'une aventure très tendre et très triste, ou d'une déception. Ou bien encore l'histoire de ce valet rude des hautes vallées dont tressaillent un jour les fibres paternelles. C'est avec un bel optimisme que l'auteur pénètre ces âmes tourmentées, les guidant vers un idéal plus élevé. En ce sens, il a parfaitement réussi dans sa tâche d'écrivain éducateur de la jeunesse.

Nous nous en voudrions pourtant de passer sous silence quelques pages d'une atmosphère plus tragique où l'auteur a relaté, avec plus de justesse et de force que dans maintes pages à notre avis trop dénuées de relief, le destin pénible d'un maître d'école aux prises avec les vicissitudes de la vie. Dans « Junger Wein », par exemple, qui est justement un des deux récits nouveaux de la deuxième édition, le professeur Christen succombe à la malchance, oui, mais aussi et surtout à l'incompréhension des hommes. Là, M. Hedinger a su trouver les accents justes d'un pédagogue que son existence a pourvu d'une riche expérience.

Ce volume, nous n'en doutons pas, intéressera les jeunes et leurs aînés. D'ailleurs, n'arrivons-nous pas comme grêle après vendanges ? Dans notre pays, tout livre de ce genre parvient difficilement à une deuxième édition. Celle-ci est déjà en elle-même une preuve convaincante. Nous espérons néanmoins que M. Hedinger saisira bientôt, dans le roman qu'il nous promet, l'occasion d'exprimer tous les problèmes qui le hantent et d'en appeler ainsi à un public plus étendu.

Pierre MEYLAN.

\* \* \*

M. Ernest Manganel vient de publier une étude sur les « Peintres au pays de Vaud » pendant les années 1939-1945. Ce livre, illustré de 25 hors-textes en héliogravure, présente dans leur personne, leurs intentions et leurs réalisations, d'une manière très vivante et fouillée, les Auberjonois, Bosshard, Clément, Viollier... et des artistes moins connus du public, mais qui pourraient le devenir. Il est édité par les soins de la librairie Rouge & Cie.

---

**Editeur :** Imprimerie Centrale S.A., Lausanne.

**Rédacteur responsable :** Georges Bonnard, Pully.

**Impression :** Imprimerie Centrale S.A., Lausanne.

**Responsable de la partie des annonces :** Imprimerie Centrale S.A., Lausanne.